

# RESILIENCE EN SITUATION D'INSECURITE ALIMENTAIRE ET BESOINS EN EDUCATION NUTRITIONNELLE DANS LE NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE

**Gbete Jean Martin IRIGO**

*Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)*

*irigomartin@upgc.edu.ci*

**Konan Constant N'ZI**

**Oka Koffi René KOUAME**

## Résumé

*Dans le nord de la Côte d'Ivoire, l'identification et la hiérarchisation des besoins ressentis en matière d'éducation nutritionnelle peuvent permettre une analyse renouvelée face à l'insécurité alimentaire. Dans l'ensemble de la population, diverses représentations rythmées par les saisons sont associées à l'alimentation et à la nutrition. Si les périodes de disponibilité des différents groupes d'aliments permettent de diversifier l'alimentation, celles de soudure convoquent des comportements de contournement et d'ajustement, ce qui laisse entrevoir ce modèle comme un indicateur de résilience en situation d'insécurité alimentaire. Par ailleurs, l'évocation par les femmes de la présence du conjoint, lors des consultations pré et postnatales en vue de mieux intégrer les conseils nutritionnels reçus, cache les négociations plus ou moins subtiles autour de la nutrition du couple mère-enfant. Cette évocation dévoile également les enjeux d'une recomposition des rôles et statuts sociaux dans le ménage. Étendue aux régions administratives de Boundiali ; Korbogo et Ferké, l'enquête a porté sur un total de 39 individus et a consisté à administrer des entretiens semi-directifs aux chefferies traditionnelles et des focus group aux groupements agricoles féminins. À travers l'approche émiqne adoptée, cette recherche est attentive à la diversité des groupes sociaux et aux rapports de genre qui traversent cette région. En livrant les résultats de cette ethnographie communautaire, l'enquête montre l'imbrication des différents espaces sociaux (alimentation émaginaires associés à l'évolution de la grossesse et à la biomédecine) dans la hiérarchisation des besoins sociaux en nutrition.*

**Mots clés :** *Alimentation de la mère-nourrisson, Education alimentaire, Malnutrition, Sécurité alimentaire, Pratique nutritionnelle*

## Abstract

*In northern Côte d'Ivoire, identifying and prioritizing perceived needs for nutrition education can enable renewed analysis of food insecurity. In the general population, various representations punctuated by the seasons are associated with diet and nutrition. While periods of availability of different food groups allow for dietary diversification, lean periods invoke circumvention and adjustment behaviours, suggesting this model as an indicator of resilience in food insecurity. Moreover, the mention by women of the presence of the spouse during pre- and post-natal consultations in order to better integrate the nutritional advice received, hides the more or less subtle negotiations around the nutrition of the mother-child couple. This evocation also reveals the stakes of a re-composition of social roles and statuses in the household. Extended*

*to the administrative regions of Boundiali; Korbogo and Ferké, the survey covered a total of 39 individuals and consisted of administering semi-structured interviews to traditional chiefdoms and focus groups to agricultural groups. Through the emic approach adopted, this research is attentive to the diversity of social groups and gender relations that cross this region. By delivering the results of this community ethnography, the survey shows the interweaving of different social spaces (food; social imaginaries associated with the evolution of pregnancy and biomedicine) in the hierarchy of social needs in nutrition.*

**Keywords:** *Mother-infant feeding, Food education, Malnutrition, Food security, Nutritional practice*

## Introduction

Durant ces dernières décennies, la congruence d'un ensemble de phénomènes (changement climatique ; appauvrissement des sols par surexploitation ; inégalités d'accès à la ressources foncières ; conflits armés ; orpillage clandestin et les chocs économiques) a eu pour conséquence une insécurité alimentaire et une malnutrition dans nombre de régions africaines. Cette situation sévit d'autant plus dans les zones rurales que la co-relation entre vulnérabilité alimentaire, malnutrition, faible production en ressources vivrières et non-éducation en nutrition y apparaît plus évidente (Bucekuderhwa et Mapatano, 2013). De plus, la garantie d'une sécurité alimentaire demeure complexe puisque certaines catégories sociales notamment les femmes enceintes ; les mères de jeunes enfants et les nourrissons sont parfois marginalisées par les politiques publiques et autres interventions sociales (Balasha *et al.* 2021). Pourtant on note une recrudescence de la malnutrition dans la sous-région ouest africaine au niveau des différentes couches sociales ci-dessus évoquées. L'anémie, une des conséquences de la malnutrition par carence est une préoccupation majeure aussi bien pour les enfants de moins de 5 ans que pour les femmes enceintes. En effet, elle est responsable d'une augmentation de la mortalité maternelle et peut avoir de graves conséquences sur l'issue de la grossesse (Haider *et al.* 2013). Chez les enfants de moins de 5 ans, l'anémie et la malnutrition dont les conséquences sont le rachitisme, l'insuffisance pondérale ou l'émaciation augmentent les risques de décès, handicapent le développement psychomoteur et la réussite scolaire (Chaparro, 2019).

En Côte d'Ivoire, Environ 66% des femmes enceintes souffrent d'anémie toutes formes confondus et 68% des enfants de moins de 5 ans sont affectés par l'anémie. La malnutrition sous toutes ses formes affecte 33% des enfants de moins de 5 ans. À l'inverse, 21% de cette cible est atteinte de sur/sous nutrition et le retard de croissance affecte 28% des

enfants du milieu rural (INS et ICF, 2022). La situation restante fragile et nécessitant d'être surveillée, l'état a pris un certain nombre de mesures. On note l'intensification des interventions de nutrition à travers une plateforme multisectorielle ; la création d'un plan national multisectoriel regroupant plusieurs ministères (agriculture, éducation nationale, affaires sociales et nutrition) dont l'objectif est de réduire la malnutrition sous toutes ces formes en tenant compte de toutes ces causes (immédiates et sous-jacentes). Ce plan accorde un accent particulier à la promotion des bonnes pratiques nutritionnelles, la prise en charge de la malnutrition ainsi que la supplémentation en vitamine A et le déparasitage. Or, on peut faire l'hypothèse que si les acteurs sociaux sont consultés pour l'identification et la hiérarchisation de leurs besoins, ils peuvent atteindre un bon niveau de connaissance des enjeux et défis liés à la nutrition et cela pourrait impacter durablement l'agir collectif face à la vulnérabilité alimentaire et à la malnutrition. C'est cette problématique qui confère toute sa pertinence au présent diagnostic communautaire. Il repose sur certains concepts qu'il convient de clarifier afin qu'ils ne prêtent pas à confusion.

## **1. Eclairage conceptuel**

### ***1.1. L'insécurité alimentaire***

Globalement, l'insécurité indique un manque ou une absence de stabilité de fiabilité ou de garantie. C'est également un état de faiblesse ou d'exposition à des risques (extérieurs ou intérieurs). Elle peut concerner tout système, qu'il soit naturel ou social. Mais c'est la sphère particulière de l'alimentation humaine qui nous intéresse ici. Pour les organismes qui s'intéressent aux droits humains et au développement durable, la sécurité alimentaire et la lutte contre la sous-nutrition constituent des priorités. Les raisons militent en faveur de cette posture majeure parmi les nombreux problèmes des Etats du sud, sont que ces questions touchent directement à la dignité humaine. C'est pourquoi, au regard de l'intérêt qu'elles revêtent, ces questions ont été rangées parmi les Objectifs du Développement Durable (ODD). Cependant de nombreuses préoccupations d'ordre conceptuel complexifient la compréhension de la notion d'« insécurité alimentaire ». Pour Janin (2006) qui fait le choix théorique de s'affranchir du déterminisme conceptuel consistant à observer l'insécurité alimentaire comme liée, *à priori*, à des phénomènes comme la sécheresse, la pauvreté et l'insécurité alimentaire, l'environnement bioclimatique et géographique en constitue des facteurs

aggravant. Cependant Droy et *al.* (2014) en mettant en rapport « inégalités de genre » et « insécurité alimentaire » dans une région béninoise géo-climatiquement attractive, montrent que les conditions naturelles et économiques ne sauraient être les seules clés de compréhension de l'insécurité alimentaire. Au-delà des débats théoriques autour de cette notion, nous l'appréhendons ici comme la situation concrète (quotidienne ou saisonnière) d'individus ou de ménages endurent des stress de diverses natures et se résiliant par la mobilisation de ressources matérielles, sociales ou symboliques.

### ***1.2 Les besoins prioritaires en éducation nutritionnelle***

De prime à abord, l'éducation nutritionnelle peut se comprendre comme une intervention de pouvoirs publics ou privés permettant de fournir aux personnes cibles les connaissances, les aptitudes et la motivation nécessaire pour faire des choix judicieux de régime alimentaire et de mode de vie sain, contribuant ainsi au développement physique, psychomoteur et cognitif de l'enfant et à améliorer l'état nutritionnel et la santé des populations. L'idée d'y voir des priorités se rapporte alors à la hiérarchisation des différents manques/lacunes sur lesquels, il urge de diffuser des savoirs dans un contexte de malnutrition. Dès lors, la connaissance des besoins prioritaires en éducation nécessite de s'intéresser également à la promotion des bonnes pratiques nutritionnelles, aux actions essentielles en nutrition et en hygiène, à l'alimentation de la mère, du nourrisson et du jeune enfant et à la sécurité sanitaire des aliments. L'identification des besoins prioritaires en éducation nutritionnelle ayant pour objectif d'atteindre la « sécurité alimentaire », celle-ci (la sécurité) mettrait les populations à l'abri de certains problèmes de santé associés à la malnutrition. En considérant les rapports du Fonds Alimentaire Mondiale (*FAO*), la sécurité alimentaire existe lorsqu' aux niveaux individuel, familial, national, régional et mondial tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active (Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale et plan d'action du SMA, Novembre 1996). *In fine*, retenons que le « besoin prioritaire en éducation nutritionnelle » ramène dans la présente étude, à identifier les manques en termes de connaissance (en rapport avec la qualité et la quantité de l'alimentation

mais aussi la manière de se nourrir) que les populations voudraient voir être satisfaits en priorité.

## **2. Méthodologie**

La tradition de recherche adoptée dans cette étude est exclusivement qualitative. Cela suppose que le corpus de données qui en sert de base, n'a été recueilli qu'au moyen d'entretiens semi-directifs et de focus group. L'étude a été réalisée en milieu rural dans les régions sanitaires de la Bagoué, Poro et Tchologo, situées au nord de la Côte d'Ivoire. Ces 3 régions ont en commun d'abriter la communauté ethnoculturelle des « sénoufos ». Les populations cibles sont les femmes âgées de 15-49 ans et leurs conjoints. Les chefferies villageoises des localités concernées ont été également intégrées en tant que personnes ressources pouvant enrichir le corpus. Ces femmes appartiennent à des groupements agricoles et participent toutes à un projet de transformation des communautés rurales devant aboutir à leur autonomisation alimentaire et économique. L'enquête ethnographique a été réalisée pendant 10 jours en août 2021. Le choix de cette période se justifie par la disponibilité des populations rurales en période de récupération consécutive à la saison des récoltes. Quinze (15) enquêteurs ont été recrutés et formés aux techniques d'entretiens et de recueil de données qualitatives au terme d'une sélection. Les entretiens ont principalement porté sur les habitudes alimentaires des différentes communautés ; la nutrition des nourrissons de 6 à 59 mois ; les modalités de la résilience en situation de pénurie alimentaire et les besoins prioritaires en éducation nutritionnelle. Les données recueillies ont été analysées selon la séquence chronologique consistant à retranscrire les discours recueillis sur support électronique et logiciel Word® ; analyser manuellement le corpus ; repérer les mots clés ; classifier les discours redondants et à ranger ceux-ci en fonction des objectifs de l'étude.

## **3. Résultats**

La description de l'alimentation des cibles, de la nutrition et les imaginaires collectifs qui leurs sont associés, l'identification des besoins prioritaires en éducation nutritionnelle et les stratégies de résilience populaire, dans un contexte de pénurie alimentaire, constituent l'essentiels des résultats du présent travail.

### **3.1. Alimentation, nutrition et représentations associées**

L'idée de décrire l'alimentation locale dans un travail comme celui-ci n'est pas fortuite. Elle trouve son fondement dans le principe que l'alimentation se situant entre histoire et conjonctures socioéconomiques, elle est avant tout un construit socioculturel permettant de définir une communauté. À travers son alimentation de base, il est possible d'identifier un peuple selon le courant anthropologique culturaliste. Les habitudes alimentaires constituent, dans une population globale, le réservoir dans lequel les populations puisent les comportements de consommation des entités sociales particulières (homme ; femme ; nouveau-nés ; nouvelle-accouchée ; gestantes ; séniors...).

Dans la société rurale « senoufo » qui nous intéresse ici, le maïs constitue la denrée la plus populaire des prises alimentaires. Il est consommé sous diverses formes (sautées ; flambée ou moulue et bouillie) dont certaines constituent des prises alimentaires hors repas. La consommation alternée, de maïs sous forme de *kabato* (*litt.* dans le parler courant local *Kaba* = Maïs et *Tô* d'où *Tô* de maïs) est la pâte obtenue à partir de la semoule de maïs quelques rares fois, avec le riz couvre les 3 repas journaliers de presque toute l'année dans la plupart des ménages. Ce positionnement privilégié du maïs remonterait à ces trois dernières décennies. Le riz qui constitue la deuxième ressource alimentaire alternative est estimé de plus en plus cher, ce qui rend la variation plus complexe. Consommé sous la forme du *kabato*, un plat reconnu assez digeste, le maïs s'accompagne de différentes sauces sur lesquelles nous revenons plus bas. Tous les discours collectés perçoivent l'alimentation locale comme un modèle très peu diversifié. Les répondants estiment qu'ils consomment exagérément le maïs. Ils considèrent également que cette manière de se nourrir n'est pas bonne et affirment ne pas l'apprécier. Quant aux femmes, elles qualifient cette alimentation d'abus même si elle (l'alimentation) leur permet de s'épargner la charge de cuisiner plusieurs fois dans la même journée :

« Quand tu fais *Kabato* le soir, quand tu te réveilles le matin c'est ça que tu chauffes pour donner aux enfants. À midi, si tu n'as pas eu autre chose, c'est ce que tu leurs donnes encore. Notre manière de manger-là, on sait que ce n'est pas bon, mais il n'y a pas autre chose. C'est à cause de ça qu'on fait comme ça »[Focus group avec les femmes de Pangarikaha, région du Tchologo, Aout 2021].

La conjoncture économique difficile est d'abord évoquée comme raison principale de cette alimentation très peu variée. Être conscient que ne pas diversifier les repas peut avoir un faible apport nutritif sur l'organisme, semble ne rien changer à ce comportement alimentaire. Aussi, cette représentation qu'ont les répondants de leur alimentation leur permet d'associer une définition à la bonne nutrition chez le nourrisson et l'enfant de 6 à 59 mois. De manière générale, les hommes et les femmes enquêtés ont la même représentation de la bonne nutrition chez l'enfant de 6 à 59 mois. Observable empiriquement, un certain nombre de signes physiques permettent d'identifier les enfants mal-nutri et bien-nutri. L'enfant bien-nutri se reconnaîtrait à travers un corps reluisant, un embonpoint, une bonne humeur, une joie de vivre, une goinfrerie ... :

Quand l'enfant prend la forme. Quand tu vois sa forme... » « Il joue beaucoup ; Il est content. Souvent même quand il tète-là, il va dire ... Hum ... c'est que ça commence à aller. Souvent l'enfant même joue avec la maman [Focus-group et entretiens avec les trois chefferies enquêtées].

Les répondants s'accordent également sur la fréquence avec la laquelle le bébé doit téter. Et selon tous, la becquée doit lui être offerte tant qu'il en redemande. Les rares moments où il ne tète pas sont les moments de sommeil. Quant au bébé mal-nutri, il se reconnaîtrait aussitôt à son apparence (« Ça se voit sur le corps de l'enfant »). Certains signes physiques tels que pâleur du teint, bougonnement ; geignement ; perte des cheveux, corps amaigri, mauvaise humeur et grogne permanente sont associés à cette apparence. À la question de savoir de quoi le nourrisson devrait être nourri durant les 6 premiers mois, chefferies traditionnelles ; hommes et femmes semblent ne pas s'accorder sur la nécessité de ne lui donner que le lait maternel. On observe, en effet, que les positions sont plus ou moins mitigées et il est difficile d'y dégager une posture homogène. Alors que certaines chefferies et groupements associatifs pensent que le lait maternel seul suffit au bébé, les autres ont plutôt vanté la qualité de la diversification des ressources nutritionnelles :

Ce n'est pas bon de lui donner que le sein (l'allaitement exclusif sous-entendu). Il doit mélanger avec d'autres choses. Il y'a d'autres, elles mélangent avec lait en poudre. D'autres elles mélangent avec des biscuits qu'elles écrasent et donnent à l'enfant. Et puis quand il y'a le maïs, tu rends ça en poudre, tu mélanges dans l'eau et puis tu donnes à l'enfant. Ça donne la force à l'enfant [Chefferie de Pangarikaha, région du Tchologo, Août 2021].

Pourtant ce n'est pas que les répondants n'ont jamais entendu parler de l'allaitement exclusif. Certains chefs de communautés dont ceux de Lamekaha 2 et de Maranama savent bien que l'allaitement exclusif au lait maternel est systématique durant les 6 premiers mois de vie du nourrisson. Et ils témoignent même que les personnels soignants locaux jouent constamment un rôle de diffusion de conseils nutritionnels lors des consultations pré et post-natales auprès des mères et leurs accompagnatrices. Mais cette prescription biomédicale ne suffit pas pour que le nourrisson soit en bonne santé, fort et intelligent selon les répondants. La diversité des points de vue au sujet de l'allaitement exclusif transparait à travers différents discours témoignant eux-mêmes des controverses face à une disposition nutritionnelle pourtant largement diffusée par les personnels soignants :

« Normalement, il ne doit pas manger quelque chose jusqu'à six mois. Tout le temps, si tu t'en vas à l'hôpital, si la femme accouche net, toi-même le garçon on te dit de laisser l'enfant va prendre le lait maternel jusqu'à six mois. Mais c'est par rapport à l'intelligence. Ça lui donne l'intelligence. » [L'une des chefferies].

« Elle donne un peu un peu et puis après elle peut lui donner notre nourriture. Elle lui donne pour qu'il ait de la force. Parce que son sein seulement ne peut pas suffire l'enfant » [Chefferie de Maranama, région de la Bagoué, Août 2021].

Et pourtant :

« Il doit boire le lait maternel, uniquement le lait maternel, le lait provenant de sa mère jusqu'à 6 mois. Pourquoi je dis ça ? Ils nous ont dit que la maman quand elle mange, l'eau qu'elle boit oh, tout cela se regroupe dans son sein. Tout ce qu'elle a mangé est dans le sein. Donc, quand tu mets au monde un enfant, un nouveau-né, jusqu'à arriver à 6 mois il doit boire le lait de sa maman. On dit tous les aliments sont dans le sein là, la vitamine A oh... » [Focus group homme de Pangarikaha, région du Tchologo, Août 2021].

Par ailleurs, les ressources nutritionnelles ne sont pas les seules incriminées dès lors que les répondants perçoivent que le bébé est en situation de sous-nutrition. On observe une corrélation entre qualité des ressources, diversification de celles-ci et la manière d'alimenter le bébé. En effet, si la mauvaise qualité de la nutrition reposant sur les ressources et leur diversification est soupçonnée, la posture adoptée par la mère et l'enfant lors de l'allaitement est également l'une des variables explicatives de la malnutrition chez le nourrisson. Les postures non recommandées

de la mère et du nourrisson lors de l'allaitement renseignent sur une sous-alimentation du nourrisson :

«[...] Certaines mères n'arrivent pas à faire téter l'enfant. Quand elles mettent le sein dans la bouche de l'enfant, c'est fini comme ça. Elle ne l'aide pas... Certaines restent à faire ça et puis l'enfant ne tète pas bien et tu vois que la maman commence à avoir mal au sein. C'est parce qu'on ne donne pas bien à téter à l'enfant que le mal de sein commence. Quand on donne le sein à l'enfant, la maman doit bien s'asseoir, prendre le sein pour le mettre dans la bouche de l'enfant et bien presser le sein pour que l'enfant tète et soit rassasié. S'il tète bien, il va commencer à changer » [Focus group homme de Lamekaha 2, Région du Poro, Août 2021].

La mauvaise qualité du lait maternel est soupçonnée d'être à l'origine de la malnutrition chez le bébé comme évoqué plus haut. Aussi, l'enquête auprès des mères a permis de révéler certains savoirs locaux en rapport avec l'allaitement du nourrisson et du jeune enfant. En effet, une recette de grand-mère permettrait de tester la qualité du lait maternel avant d'envisager le recours au centre de santé :

« Tu fais sortir le lait et tu en mets dans ta main pour voir si vraiment c'est propre. Tu attrapes les fourmis et puis tu en mets dans le lait. Si elles meurent, c'est que le lait n'est pas bon... Tu es obligé d'aller avec l'enfant à l'hôpital pour expliquer que ton lait n'est pas bon [Focus group femme de Lamekaha 2, région du Poro, Août 2021].

Il est apparu plus haut que les répondants avaient une certaine représentation négative de leur alimentation. Les raisons justifiant cette perception sont, globalement, qu'ils la trouvent peu diversifiée, sinon assez pauvre en nutriments. C'est en considération de ce regard peu encourageant qu'ils sont en mesure de construire le « bien manger ». À ce propos, la diversification des aliments - entre aliments supposés légers et ceux perçus comme énergétiques - et le respect d'une certaine fréquence dans l'alimentation c'est-à-dire au moins deux repas au quotidien, est compris comme le meilleur modèle alimentaire. Mais cette possibilité tend à être un luxe en période de soudure comme celle pendant laquelle les entretiens ont été réalisés. La raréfaction de ressources alimentaires telles que le haricot ; le manioc et l'igname pour des motifs géo-climatiques, pousse les répondants à abuser du *kabato* de maïs ou de mil durant ces dernières années selon eux. Perçus comme beaucoup trop facile à digérer et s'évacuant aussitôt par les urines, ce qui entraînerait une faim permanente, les participants souhaiteraient lui associer d'autres aliments supposés plus « lourds », plus énergétiques, plus résistants à la

digestion comme le *foutou*, l'*Attikié* et le riz. C'est à ces conditions que l'alimentation peut procurer la santé pensent-ils.

Pour conclure sur ce point, notons que dans ce contexte social, les habitudes alimentaires se résument substantiellement aux farineux avec une place de choix accordé au maïs. Les autres ressources telles que le mil ; le haricot et l'igname n'étant disponibles que périodiquement. Le riz ; le manioc et l'igname qui font partie des habitudes alimentaires en Côte d'Ivoire en général, sont peu consommés en raison de leur coût perçu comme élevé sur les marchés locaux. Les pouvoirs d'achat, supposés faibles, ont également été évoqués comme justifiant l'évacuation des protéines (viande et poisson) dans l'alimentation.

### ***3.2 Identification des besoins en éducation nutritionnelle***

L'enjeu global de l'étude étant de transformer des habitudes alimentaires durablement encrées en promouvant un rapport nouveau à la nutrition et à l'alimentation, les répondants sont au cœur de l'approche d'identification et de hiérarchisation des besoins ci-dessous évoqués. Mais avant d'en arriver à la hiérarchisation des besoins, les mutations perçues dans l'alimentation et les facteurs sous-jacents à celles-ci nous semblent importants pour l'analyse.

Selon les répondants, nombres de ressources alimentaires se sont raréfiées dans la zone d'étude. Il y a plus de 20 ans, la production locale de mil ; sorgho, riz et autres céréales permettait de diversifier l'alimentation et ce pendant toute l'année. Puisque celles-ci sont de moins en moins produites, ceci en complique leur accès. La région est ravitaillée par des localités voisines, mais les coûts sur les marchés sont estimés hors de portée. Les causes, et elles sont de nature diverse, des mutations perçues dans l'alimentation sont la pauvreté ambiante et l'effet corrosif du changement dans le climat qui s'est manifesté par la fin de la période fertile et d'une pluviométrie adéquate pour l'agriculture. En effet, la raréfaction des pluies et l'appauvrissement des terres cultivables, du fait de leur surexploitation et de la pression qu'elles subissent, ne permettraient plus de produire l'igname, le mil et le manioc. Le riz, cultivé dans les baffons eux-aussi difficilement alimentés en eau, sert plus à la rente qu'à la consommation locale. Ces différents facteurs sont à l'origine d'une nouvelle habitude alimentaire marquée par les céréales, principalement le maïs. La zone rurale au nord de la Côte d'Ivoire est progressivement passée de l'agriculture de subsistance à celle de rente. Cette transformation en profondeur qui fait abandonner l'igname ; le

manioc ; les mil et autres cultures vivrières s'est faite au profit du riz d'exportation ; du coton ; de l'anacarde ; de la mangue, qui sont supposés permettre aux populations de trouver les moyens financiers pour les achats des jours de marché hebdomadaire. Les achats portent sur le riz importé qui constitue la ressource principale pour la variation alimentaire et dont le prix au kilogramme est monté au fil des années sur toute l'étendue du territoire nationale. Ces derniers temps, les consommations alimentaires profondément modifiées se caractérisent par la consommation de plats à base de maïs accompagnés de diverses sauces telles que l'arachide ; le gombo et les feuilles de végétaux sauvages utilisées comme plantes condimentaires. Le maïs prédomine la structure des repas et est rarement alternée par le riz importé. La poudre de poisson, généralement de maquereau séché, fait office de protéine en remplacement de la viande d'élevage devenu un ingrédient festif le plus souvent lors du commensalisme funéraire. L'enquête montre que si le maïs a toujours fait partie de la structure traditionnelle de l'alimentation, celui-ci a acquis un positionnement privilégié du fait des facteurs évoqués plus haut. Des facteurs que les répondants considèrent comme la cause de la monotonie alimentaire qu'ils sont obligés de subir autant que les nouvelles formes de consommation qui se sont révélées ces derniers temps.

### ... Thèmes en vue de l'éducation nutritionnelle

De toute l'enquête, il ressort 8 thèmes identifiés. Cependant les différentes catégories de sexe n'ont pas montré de l'intérêt pour les mêmes questions et les priorités sont toutes aussi différentes.

*Tableau 1 : Répartition des thèmes selon le sexe et par ordre décroissant d'importance*

Sexes	Thèmes par ordre décroissant d'importance
Homme	Thème 1 : L'alimentation de la mère du nourrisson et du jeune enfant Thème 2 : La diversité alimentaire Thème 3 : Les actions essentielles en Hygiène et en Nutrition Thème 4 : La sécurité sanitaire des aliments et l'amélioration des techniques culinaires Thème 5 : La déconstruction des préjugés associés à la nutrition et à l'embonpoint de la gestante Thème 6 : La déconstruction des préjugés associés à la biomédecine

Femme	Premier thème : Le respect scrupuleux des avantages des CPN Deuxième thème : L'implication des hommes dans les CPN
-------	---

Source : Notre enquête sur l'identification des besoins prioritaires en nutrition dans le nord de la Côte d'Ivoire, Août 2021

On remarque que sur les 8 thèmes, 6 ont été proposés par les hommes et 2 par les femmes. Globalement, les hommes ont manifesté de l'intérêt pour un changement de certaines habitudes telles que les techniques culinaires ; la manière d'alimenter le bébé et les préjugés sur la biomédecine. Les deux thèmes proposés par les femmes portent substantiellement sur la sensibilisation aux bonnes pratiques nutritionnelles et l'implication des hommes dans les consultations (pré et post natales) en vue d'une compréhension partagée des conseils nutritionnels diffusés lors de ces visites médicales. Différentes raisons, sur lesquelles nous revenons dans le chapitre discussion, peuvent expliquer le différentiel de thèmes et l'ordre genré des priorités.

### ***3.3 De la résilience en période d'insécurité alimentaire***

Face aux pénuries alimentaires régulières liées à la raréfaction de certaines denrées courantes telles que le riz (en saison sèche) ; l'arachide fraîche ; le haricot ; l'igname ... Les réponses des ménages ne varient pas substantiellement. L'alternative est de « manger la même chose toute la journée » et ce durant toute la période de soudure. Cette période de soudure a été d'autant plus durement vécue en 2021 que les vergers de maïs n'ont pas assez produit comme souhaité. Le manque de pluie serait la principale cause de cette situation. Dans de telles conditions, les rations journalières deviennent rédhitoires. Et « *Se débrouiller un peu un peu pour un moment. Si on mange beaucoup, beaucoup comme ça, ça va pas arriver quelque part* » est le maître mot pour tenir jusqu'à la prochaine récolte. La résilience s'étend également à la modification de la structure des repas. Un seul repas par jour paraît même être un luxe que tous les ménages ne peuvent s'offrir.

À la question de savoir quelles propositions les répondants pouvaient-ils faire en vue d'améliorer leur alimentation, les réactions portaient principalement sur la demande d'une assistance. Tandis que les femmes ont souhaité être éduquées aux bonnes pratiques nutritionnelles, les hommes ont proposé d'être assisté à l'amélioration des techniques culturelles. L'amélioration des techniques culturelles inclut la fertilisation

des terres cultivables à l'aide d'engrais afin de susciter un retour des agriculteurs vers la production de l'igname et du soja. Cette proposition se présenterait comme la panacée face à l'appauvrissement des terres longtemps exploitées par la cotonculture, et dont la mise en jachère pourrait s'avérer profitable pour l'agriculture locale, ce par-delà les pénuries alimentaires qu'elle pourrait entraîner :

[...] Ce qui peut nous arranger à cultiver sur nos terres. Parce que y'a des cultures même ici là, tu vas beau faire mais ça marche même pas même. Actuellement là, nous on faisait igname, ça ne marche plus. Le mil, ça ne marche plus. Manioc, ça ne marche plus aussi.[Focus group homme de Maranama, Région de la Bagoué, Août 2021]... A part le coton, plus rien ne réussit ici. Si on donne intrant-là, ça va marcher ? Moi je ne connais pas oh, moi je demande comme ça. Ça ne sera pas facile hein. Parce que où tu vas faire igname-là et puis ça va réussir là, c'est quand on laisse la terre se reposer pendant deux ou trois ans comme ça. Et puis tu vas faire là-bas maintenant. Or quand ça se repose comme ça aussi-là, voilà problème de manger qui est là[Focus group homme de Lamekaha 2, région du Poro, Août 2021].

La gestion des périodes de pénuries alimentaires qui sont, de fait, les saisons post-semi (juillet Août...), donne lieu à une conjoncture de débrouille dans les ménages dans le but d'assurer le minimum vital aux bouches à nourrir. L'infertilité supposée des terres étant une cause lointaine majeure évoquée pour expliquer les pénuries alimentaires, les propositions amélioratives ont porté sur l'enrichissement de celles-ci en vue de susciter le retour de certaines cultures vivrières.

#### **4. Analyse et discussion**

Globalement, les résultats font ressortir les habitudes alimentaires locales ; la hiérarchisation des besoins en nutrition et les propositions en vue d'une amélioration de l'alimentation dans la zone d'étude. L'approche méthodologique, en ce qu'elle repose sur la manière dont les acteurs perçoivent et catégorisent le réel de leur alimentation, les logiques sociales qui sous-tendent la hiérarchisation des besoins et les explications associées à la dynamique alimentaire (Kottak, 2006), est *émique*. Dans la perspective d'une recherche-action, cette approche participative, a l'avantage d'intégrer les savoirs locaux en leur accordant la part de responsabilité qui est la leur dans le développement local. Cependant les catégories explicatives et interprétatives émanant de l'analyse par les chercheurs, puisqu'elles peuvent porter un regard plus critique sur les

savoirs locaux, peut davantage enrichir ces résultats. C'est en cela que l'étude comporte des limites du point de vue de sa méthodologie. Dans la discussion, l'insécurité alimentaire sera observée au prisme de la théorie de la résilience.

#### ***4.1. L'insécurité alimentaire au prisme de la théorie de la résilience sociale***

Si on se réfère à la littérature, on retient que pour certains auteurs, les situations d'insécurité alimentaire sont issues de causes soit naturelles soit humaines (Droy et *al.* op cit ; Bucekuderhwa et Mapatano, op cit). Ces auteurs montrent également que l'insécurité/vulnérabilité cause des dommages de différentes natures aux systèmes alimentaires en affectant la capacité des populations à accéder à une alimentation sûre et à un coût supportable. Vue sous cet angle, la mise en place de systèmes alimentaires par les pouvoirs publics et à toutes épreuves devrait donc garantir un approvisionnement constant aux populations précarisées. Mais l'insécurité alimentaire ne précarisant en premier lieu que les populations elles-mêmes, elles se situent de ce fait à l'avant-garde de la résilience. Pour Borris Cyrulink, la résilience implique « une véritable métamorphose en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères » (1999 : 10). Elle permet aux populations de puiser au plus profond d'elles, les ressources pour résister face à la souffrance. La résilience apparaît pour celui-ci, comme le produit de réactions collectives de survie. Mais la résilience, en éprouvant substantiellement l'environnement social, est le résultat d'actions sociales, de mutations et d'adaptation en transformant la société. C'est dans cette perspective précise que Ndongo (2008) l'entend comme étant porteur de changement social puisqu'en situation de précarité économique dont les manifestations se ressentent à travers la vulnérabilité alimentaire, des valeurs comme la solidarité et le partage sont mises à mal. Les crises qui créent la vulnérabilité alimentaire étant multiformes puisque parfois sociales parfois naturelles, la résilience s'inscrit par conséquent dans différents registres. Dans le cas de cette étude, les populations du nord de la Côte d'Ivoire font face à des périodes de pénuries alimentaires rythmées par les conjonctures économiques et le calendrier des cultures saisonnières (igname ; riz ; maïs, sorgho ; mil...). Puisque les ressources alimentaires apparaissent de manière alternée, les populations sont amenées à développer des stratégies de subsistance. Les périodes de soudure donnent lieu à l'épuisement des

greniers de riz et de maïs. L'igname n'étant pas produite abondamment dans la région du fait de l'appauvrissement des sols, s'est raréfiée dans les habitudes alimentaires. Le mil et le sorgho ont vu leur production baisser au détriment de la culture de l'anacarde qui se substitue de plus en plus au coton comme spéculation de rente. Ces différentes mutations agricoles laissent une place plus qu'importante à la consommation du maïs durant de longues périodes de l'année. Et si la construction locale de la bonne nutrition ne convoque pas, de facto, les protéines, c'est parce que leur accessibilité est conditionnée par la disponibilité des moyens financiers, une disponibilité rythmée par la vente des récoltes, et à une distinction entre ménages nantis et indigents. Dans cette situation s'apparentant à un louvoiement dans l'alimentation, la résilience devient nécessaire et elle s'applique aussi bien au recadrage de la culture culinaire que l'intégration de ressources alimentaires nouvelles. Les sauces ne sont pas totalement dépourvues de poisson. A défaut de s'offrir « le poisson entier », comme lors des périodes d'abondance, la poudre de poisson boucané devient la panacée à l'enrichissement, en protéine, des sauces (« Les femmes là, elles se débrouillent avec poudre de poisson. Parce que poisson là même tu ne peux pas payer » (entretien avec le chef de Pangarikaha, Août 2021).

Pour faire face à la crise économique, les ménages ivoiriens, ont dû réajuster leurs habitudes de consommation de protéines en optant pour le poisson moulu (Akindès 2001). Mais les comportements de résilience en contexte de précarité économique, ne se traduisent pas seulement par le renoncement à certaines habitudes alimentaires ou à l'intégration de ressources alimentaires exotiques, ils s'illustrent également comme des dynamiques de transformation sociale. La raréfaction des ressources incite sinon impose un flétrissement des liens sociaux (Akindès, 2003) dès lors que les familles doivent faire face aux crises économique et alimentaire en s'adaptant à la nouvelle situation.

#### ***4.2. La hiérarchisation des besoins : privilégier les couches vulnérables et déconstruire certains préjugés***

Au chapitre des priorités sociales, se situent l'amélioration de la qualité de l'alimentation du couple mère-enfant et de la gestante, la variation alimentaire, l'amélioration des techniques culinaires, la déconstruction des préjugés associés à la nutrition, à l'embonpoint de la gestante et à la biomédecine. Différentes logiques semblent se cacher derrière cette hiérarchisation. Maslow (2011) montre, en effet, que les besoins sociaux

sont bien hiérarchisés selon « un principe de prépondérance relative » (P : 113). La notion de prépondérance relative ramène à considérer une certaine construction de la hiérarchie du besoin selon des critères sociaux. Par contre, l'auteur reste muet sur les conditions et les critères mobilisables quant à la hiérarchisation des besoins à l'intérieur des sphères particulières telles que la santé ; l'économie ; sécurité... Dans un contexte africain de forte précarisation sanitaire associé à une baisse substantielle des pouvoirs d'achat et à des inégalités d'accès aux soins, le besoin de santé lié à la nutrition se classe parmi les plus importants surtout pour les couches vulnérables.

En promouvant bien d'autres approches que la seule grille de lecture économiciste comme variable explicative majeure de la malnutrition (Adam, 2013), l'intervention gouvernementale s'inscrit dans une perspective holistique. Elle se justifie dans la mesure où, pour certaines communautés ivoiriennes dont celles du nord, l'éducation aux techniques culinaires et la diversification des ressources alimentaires sont partie intégrante de la bonne nutrition. Cependant pour mieux fonctionner, ces propositions devraient entrer en résonance avec la déconstruction de certaines idées reçues relatives aux conseils nutritionnels et à la biomédecine globalement. L'enquête a en effet montré que certaines croyances postulent que le respect scrupuleux de conseils suggérant une alimentation perçue comme trop riche en calorie, peut aboutir à l'obésité chez la gestante et à une macrosomie fœtale pouvant compliquer l'accouchement. Ces complications sont d'autant plus redoutées que la césarienne est vertement admonestée dans l'imaginaire collectif comme étant une intervention risquée (Irigo et Fato, 2020). D'où l'idée de censurer parfois ces conseils nutritionnels et le corps soignant par la même occasion :

« [...] Le docteur leur donne des médicaments jusqu'à l'enfant même va grossir ... grossir. Moi j'ai vu beaucoup de cas comme ça. Une femme, si elle n'a pas de maladie dans son corps et puis elle suit le traitement d'une certaine façon du début jusqu'à la fin, si tu ne fais pas bien elle va finir par faire une césarienne. Je connais déjà trois personnes qui ont tous fini comme ça. Il y a une même qui a fini par abandonner le traitement à Abidjan, elle est allée au Burkina et elle a accouché des jumeaux. L'enfant était tellement gros que c'était comme s'il avait déjà six mois [...] Si tu suis le traitement qu'on donne, à ce moment d'ici la fin de la grossesse toi-même tu ne pourras plus supporter le poids de l'enfant. » [Focus groupe homme avec une l'une des localités]

Ces idées reçues façonnent négativement les conseils du personnel soignant et partant la biomédecine, en affectant un impact nocif à la bonne nutrition lors de la grossesse.

## **Conclusion**

Cette contribution est logée dans une approche globale de recherche-intervention. Les résultats sont destinés à orienter l'action en vue du changement social dans les communautés cibles. C'est pourquoi l'approche méthodologique a été substantiellement « *émique* ». Les propositions de thèmes en ce qui concerne l'éducation nutritionnelle et la hiérarchisation des besoins en la matière sont basées « sur les concepts et le système de pensée propre aux personnes étudiées » (Olivier de Sardan, 2003). L'observation montre que les habitudes alimentaires se répartissent entre diverses ressources en période de disponibilité alimentaire et cette alimentation a subi des mutations du fait du changement climatique et de l'appauvrissement des sols, des phénomènes constituant de nouvelles données et qui influencent considérablement la production vivrière. Il en résulte, un accès complexifié à certaines ressources nécessaires pour une alimentation variée. L'abus de certains aliments lors des périodes de soudure, qui durent de plus en plus du fait du bouleversement des saisons, permet aux populations de porter un regard critique sur leur alimentation. En accordant la priorité à la diffusion de connaissances sur les bonnes pratiques nutritionnelles et les actions essentielles en hygiène de cette catégorie sociale, cette contribution postule la nécessité de repenser les interventions en matière de lutte contre la sous-nutrition.

## **Références Bibliographiques**

- Adam** Christophe (2013), « Santé et vulnérabilités sociales : le point de vue du médecin généraliste » In *Humanitaire*. 36, mis en ligne le 18 décembre 2013, En ligne  
URL :<http://journals.openedition.org/humanitaire/2793>, consulté le 01 octobre 2022
- Akindes Francis** (2001), « Dynamique de la politique sociale en Côte d'Ivoire », Politique sociale et développement, Document du programme no. 8, Juillet 2001, Institut de recherche des Nations Unies pour le

développement social, <http://213.219.61.110> › akindes PDF, Consulté le 15 Juin 2022

**Akindes Francis** (2003), « Le lien social en question dans une Afrique en mutation », in Boulad Ayoub J. et Bonneville L. (EDS), *Souverainetés en crise*, Harmattan Presse Université de Laval, pp 379 - 403

**Célestin Bucekuderhwa et Sylvain Mapatano**(2013), « Comprendre la dynamique de la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire au Sud-Kivu » *VertigoO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, mis en ligne le 12 septembre 2013, En ligne, URL :

<http://journals.openedition.org/vertigo/13819> ;DOI :

<https://doi.org/10.4000/vertigo.13819>, consulté le 09 octobre 2022

**Camila M Chaparro, Parminder S Suchdev** (2019), “Anemia epidemiology, pathophysiology, and etiology” in *low- and middleincome countries*. Ann N Y Acad Sci. Aug;1450(1):15–31. doi: 10.1111/nyas.14092. Epub 2019 Apr 22. PMID: 31008520; PMCID: PMC6697587.

**Cyrulnik Boris** (1999), *Un merveilleux malheur*, Paris : Odile Jacob

**Isabelle Droy, Cécile Pascual et Jean-Etienne Bidou** (2014), « Inégalités de genre et vulnérabilité alimentaire en milieu rural béninois : des interactions complexes » In H. Guetat-Bernard et M., Saussey (eds) *Genre et savoirs. Pratiques et innovations rurales au Sud*. IRD éditions, coll. A travers champs : pp. 85-115, Consulté le 15 Juin 2022

**Olivier Oliver de sardan Jean-Pierre** (2003), « Observation et description en socio-anthropologie » In : *Pratiques de la description* [en ligne]. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (généré le 26 août 2023). Disponible sur Internet :

<<http://books.openedition.org/editionsehess/19801>>. ISBN :

9782713231094. DOI :

<https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.19801>. Consulté le 17 Juillet 2022

**Haider B. A., Olofin I., Wang, M., D., Spiegelman M., Ezzati W. W, Fawzi and G.** (2013), *Nutrition Impact Model Study “Anaemia, Prenatal Iron Use, and Risk of Adverse Pregnancy Outcomes: Systematic Review and Meta-Analysis.*”BMJ 346 :f3443.

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/23794316>

**Institut National de la Statistique-INS et ICF** (2022), « Enquête Démographique et de Santé de Côte d'Ivoire » 2021. Rockville, Maryland, USA : INS/Côte d'Ivoire et ICF.

**Irigo Gbete Jean Martin et Fato Patrice Kacou** (2020), « Logiques sous-jacentes et enjeux sociaux de la réticence à la prévention vaccinale en Côte d'Ivoire », in *East African Scientific Journal*, Humanit Cult Stud ; June, Vol-2, pp. 278-285.

**Janin Pierre** (2006), « La vulnérabilité alimentaire des Sahéliens : concepts, échelles et enseignements d'une recherche de terrain » In *L'Espace géographique*, 35(4), pp. 355-366. En ligne, DOI : 10.3917/eg.354.0355. URL : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2006-4-page-355.htm>

**Kottak Conrad** (2006), *Mirror for Humanity*, New York: *McGraw-Hill*. p. 47. ISBN 978-0-07-803490-9.

**Maslow Abraham** (2011), *Devenir le meilleur de soi-même, besoins fondamentaux, motivations et personnalité*, traduit de l'américain par Laurence Nicolaieff, Nouveaux horizons-ARS, Paris, 383 p.

**Plateforme Nationale Multisectorielle d'Information pour la Nutrition - PNMIN**, (2015), « Analyse de la situation nutritionnelle en côte d'ivoire », Rapport Juillet 2015, <http://www.pnmin.gouv.ci/document.php?lang=consulté> le 15 avril 2023

**Arsène Mushagalusa Balasha, Jean Héléne Kitsali Katungo, Benjamin Murhula Balasha, Lebon Hwali Masheka, Aloïse Bitagi rwa Ndele, Volonté Cirhuza, Jean Baptiste Assumani Buhendwa, Innocent Akilimali, Nicanor Cubaka et Benoît Bismwa** (2021), « Perception et stratégies d'adaptation aux incertitudes climatiques par les exploitants agricoles des zones marécageuses au Sud-Kivu » in *VertigO*, 21(1), 1–30. <https://doi.org/doi.org/10.4000/vertigo.31673>

**Ndongo Dimé Mamadou** (2007), « Remise en cause, reconfiguration ou recomposition ? Des solidarités familiales à l'épreuve de la précarité à Dakar ». *Sociologie et sociétés*, 39(2), 151–171. <https://doi.org/10.7202/019088ar>